

S. C. O.

INFOS

N° 15

Juillet 1997

Bulletin de liaison réservé aux adhérents de la Société Calédonienne d'Ornithologie



Responsable de Publication

Sophie POUYOT

Comité de Rédaction

Serge SIRGOUANT
Sophie POUYOT
Muriel MARLOT

Participation

Sophie POUYOT
Serge SIRGOUANT

Les articles publiés dans "SCO INFOS"
le sont sous l'entière responsabilité de
leurs auteurs.

Pour toute correspondance avec le
Comité de Rédaction, adresser le
courrier à :

S.C.O.

21 rue Georges Clemenceau

Comité de rédaction "S.C.O. INFOS"
BP 31 35
98 846 NOUMEA CEDEX
Nouvelle-Calédonie
Tel/Fax (687) 24.14.04
e-mail : SSIR@canl.NC

"S.C.O. INFOS" est édité par nos propres moyens

Revue trimestrielle

S.C.O. INFOS

juil-97

N°15

SOMMAIRE

EDITORIAL	1
INFORMATIONS GENERALES	2
 RUBRIQUES DE L'ORNITHOLOGIE	
- Une rencontre peu ordinaire	3
- Fiche d'identification	4
- Jules Garnier et l'ornithologie	5
- Histoire d'oiseaux	8
- Que sais-je ?	9
- Initiation au monde ornithologique	10
- Brin de poésie	11

Photo de couverture :
Hirondelle busière : dame de compagnie
des sorties nature

EDITORIAL

A la veille de l' An 2000,
Nous nous sentons toujours aussi motivés
Au sein de la Société d'Ornithologie ,
Pour faire partager notre passion née
De la Beauté de la Nature et aussi
Des trésors ailés qui la peuplent...
Plus que jamais, nous souhaitons
SENSIBILISER,
AGIR,
INFORMER les jeunes, les scolaires,
et PARTAGER nos connaissances
avec un plus grand nombre de personnes.

Chers amis lecteurs, portez notre message , parler des oiseaux,
Faites-nous part de vos remarques...
La communication s'impose pour que vivent les oiseaux de cette Ile.

Le Comité de Rédaction

S.C.O. INFOS GENERALES

ACTIVITES DU BUREAU :

COMPTE-RENDU DE LA SORTIE DE NESSADIOU A BOURAIL du 20 juillet 1997

Le rendez-vous était fixé à 5h45, dès l'aurore, un petit groupe, d'une dizaine de personnes, partait observer les oiseaux de la pointe «VIDOIRE», à NESSADIOU, commune de BOURAIL. L'accès au site s'est effectué en voiture simple pont par la propriété de Monsieur VIDOIRE qui nous a accueilli de façon fort sympathique.

Dès la sortie du péage, au lever du jour, une chouette effraie (*Tyto alba*) nous disait bonsoir et le soir, pratiquement au même endroit, venait nous dire bonjour.

Le trajet long de 160 km fût riche de découvertes puisque nous avons pu apercevoir sept aigles siffleurs (*Haliastur sphenurus*) ainsi qu'un couple d'autours australiens (*Accipiter fasciatus vigilax*). Certains, encore plus chanceux, ont vu un épervier à ventre blanc (*Accipiter haplochrous*) juste avant d'arriver sur le site, ainsi qu'un héron à face blanche (*Ardea novaehollandiae nana*). Le circuit pédestre dans une petite forêt sclérophylle en bord de mer, était accessible à tous.

Malgré un temps variable, globalement ensoleillé avec présence de vent, 24 espèces ont pu être observées par certains. Parmi celles-ci, nous avons retrouvé : le lève queue ou rhipidure à collier (*Rhipidura fuliginosa bulgeri*), le wapipi ou fauvette à ventre jaune (*Gerygone flavolateralis flavolateralis*) et le sourd (*Pachycephala rufiventri xantheae*) mais la plus belle observation fût celle d'une tourterelle verte (*Chalcophaps indica chrysochlora*).

Cette sortie située en bord de mer, nous a permis également d'observer des cormorans pie (*Phalacrocorax melanoleucus melanoleucus*) et des sternes huppées (*Sterna bergii cristata*). Après un pique-nique très agréable, une petite balade a été proposée à la Roche Percée pour ceux qui ne connaissaient pas cet endroit magnifique.

N.B. : les noms en italique - gras sont des espèces endémiques

COURRIERS

- Ornithos : volume 4 n°2 (2^{ème} trim 1997). Revue d'ornithologie de terrain.L.P.O.
- Te Manu : n°19 Juin 1997. Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie.
- Loiret Nature : volume n°6 Juin 1997. Revue mensuelle des naturalistes orléanais.
- LPO Infos - n°18. 1^{er} semestre 1997. Bulletin de liaison de la LPO.
- L'Oiseau Magazine - n°47 - été 1997.

NOUVELLE ADHERENTE :

Mme Marie Annick VACHEZ, logo n°111.

SCOOP :

La Société Calédonienne d'Ornithologie change de bureaux :
désormais le lieu où l'on parle d'oiseaux se trouve à :
l'immeuble le Central I, bureaux 204-205- 27, rue Sébastopol NOUMEA.

RAPPEL : COURRIER ELECTRONIQUE SCO :

INTERNET : adresse email : SSIR@ canl.NC

Une rencontre peu ordinaire

avec le héron garde - bœufs

Considéré comme visiteur non nicheur en Nouvelle Calédonie mais aussi en Nouvelle Guinée, à Sumatra, dans les Carolines et les Marianne, le héron garde - bœufs, lors d'une observation matinale, nous a donné un beau spectacle.

Au nombre de six individus, se déplaçant dans une zone marécageuse, ces hérons se sont laissés admirer sous nos yeux, déambulant et échouant dans un même arbre.

Cohabitant, durant la durée de l'observation (une trentaine de minutes) avec un héron cendré, des sarcelles, mais aussi des martinets, ces hérons garde - bœufs se chauffaient au soleil, dans une position caractéristique ; posture voûtée au repos.

Il est à noter que les sexes sont semblables (point commun avec le cagou).

Autre curiosité de cette espèce : chez le héron garde - bœufs, il est difficile de distinguer la migration de la dispersion, car ils ont une tendance marquée au vagabondage.

FICHE D'IDENTIFICATION

BIOTOPE : Tous

ORIGINE : Accidentelle

ORDRE : Ciconiiformes

FAMILLE : Ardéidés

ESPECE ET SOUS ESPECE : *Bulbucus ibis*

NOM/FRANCAIS : Héron Garde-boeufs

ENGLISH/NAMES : Cattle egret

DETERMINATION :

Taille (50-56 cm). Plumage : blanc, avec le bec jaune relativement court, il porte une touffe de plumes fauves sur le sommet de la tête. Ses pattes sont jaunes, orangées ou rougeâtres à la saison de la reproduction.

MILIEU :

Fréquente : les marais, les marécages, les mangroves, les fourrés épais, la végétation de broussailles proches de l'eau, près des troupeaux.

REPARTITION :

Amérique du Sud, Afrique, Madagascar, France méridionale, les Comores, Nouvelle Zélande, Seychelles, Australie.

VIE et MOEURS :

Niche en colonies avec d'autres espèces de hérons. Son nid est édifié dans les buissons, les arbres à une hauteur de 12 à 20 cm. La ponte est en général de 4 à 5 œufs (il peut y avoir jusqu'à 2 couvées par an). L'incubation dure de 22 à 26 jours.

NOURRITURE :

Insectes, coléoptères, chenilles, papillons, teignes, punaises, libellules, araignées, mollusques, crustacés, grenouilles, têtards.

JULES GARNIER ET L'ORNITHOLOGIE CALEDONIENNE

Par Paul COCHEREAU, entomologiste

Je relisais, l'autre soir, « Voyage à la Nouvelle Calédonie », le journal de marche de Jules GARNIER, ce célèbre ingénieur des Mines qui donna son nom à un minéral de nickel calédonien. De 1864 à 1866 - le gouverneur GUILLAIN étant alors en fonctions, il effectua des randonnées et excursions de prospection autour de Nouméa (Koutio, Païta) et en régions encore inconnues et peu sûres de la côte Est (Ponérihouen, Janvier - Mai 1864) et de la côte Ouest (Gatope, Août - Octobre 1865). D'une plume vivante, claire et précise, il a laissé de nombreuses observations, autant géologiques que zoologiques, botaniques ou ethnologiques.

Voici, pour les lecteurs assidus du « SCO Infos » de la Société Calédonienne d'Ornithologie, deux passages dignes d'intérêt à propos de deux oiseaux célèbres de Nouvelle Calédonie ; ils témoignent des multiples dons d'observation de ce chercheur passionné. Le premier compte-rendu porte sur l'abondance des populations du Notou, sur le comportement de cet oiseau, sur la méthode qu'avaient expérimentée les kanaks pour l'appeler et sur leur manière astucieuse de le capturer ; L'autre écrit a trait au comportement du Cagou, observé et rapporté une des premières fois par Jules GARNIER, et sur tout ce que était déjà connu à l'époque de la biologie de notre oiseau emblématique. Solitaire et sauvage, le cagou avait, moins d'un siècle auparavant, échappé aux recherches de FORSTER et de LABILLARDIERE. Les naturalistes VIEILLARD et DESPLANCHES alors arrivés sur l'île depuis sept à huit ans, venaient les premiers de le décrire et de le nommer...

LES OBSERVATIONS SUR LE NOTOU

Jules GARNIER avait alors entrepris une excursion à pied au Nord de Nouméa, au PONT DES FRANÇAIS, où coulait le ruisseau le plus proche de la ville et dont la source l'approvisionnera une dizaine d'années plus tard (en effet, les travaux de la première conduite d'eau de Yahoué ne débiteront qu'en 1871). Si le choix de son site par TARDY de MONTRAVEL permettait à la ville de Nouméa de bénéficier d'une position stratégique facilement défendable sur sa presqu'île et la dotait d'un bon port en eau profonde, seule l'eau des pluies recueillie sur les toits, permettait de l'approvisionner très parcimonieusement en eau plus ou moins potable ; cette sujétion avait amené les autorités à proscrire formellement la présence des pigeons qui, de leurs fientes, auraient pollué les toits puis les citernes.

Au PONT DES FRANÇAIS, le seul chemin empierré carrossable du Territoire se scindait en deux sentiers. L'un, vers le Nord, conduisait à la Ferme-modèle de YAHOUÉ ; il en subsiste, en bordure de la route actuelle, un magnifique Bois Noir de Haïti qu'il faudrait rapidement classer monument historique. L'autre sentier, vers le Sud, menait à la Mission catholique de LA CONCEPTION. Entre le PONT DES FRANÇAIS, la rivière DUMBEA et les Monts KOGHI, une concession de 4 000 hectares était exploitée par M. JOUBERT, un négociant depuis longtemps établi dans le Pacifique, puis installé en Nouvelle Calédonie après la prise de possession (1853).

Deux stations prospéraient dans cette plaine : celle de KOUTIO-KOUEA (« le passage des pigeons ») avec 1000 bovins et 100 chevaux, dirigée par le fils aîné, Numa JOUBERT, et l'autre, nommée KOE (« la sauterelle »), dévolue à la canne à sucre et dirigée par l'autre fils, Ferdinand JOUBERT. Ce dernier avait séjourné à île Maurice, il en connaissait très bien l'industrie sucrière, comme celle de la Réunion, et allait au cours des années suivantes mettre ses connaissances en application sur ce coin de terre calédonienne. Mais, les sauterelles, la sécheresse et sans doute le manque de main d'œuvre locale, auront plus tard raison de cette culture industrielle qui, alors, promettait beaucoup.

Parvenu à pied en fin de matinée à Koutio-Kouéta, après s'être restauré dans un salon meublé avec élégance, de bœuf salé, de pommes de terre et de beurre frais, servis par une domestique australienne, Jules GARNIER décide de rejoindre la Station de Koé dans l'après-midi. Mais il ne pourra atteindre ce point distant de seulement 7 à 8 kilomètres qu'à l'approche de la nuit, au prix des pires difficultés, après 5 heures de marche forcée à travers une brousse inextricable ; car l'imprudent a commis la faute de quitter le réseau des sentiers, qui à l'époque n'étaient pas encore balisés !... A la station de Koe, Jules GARNIER observe avec intérêt l'ambiance bon enfant, les rythmes de vie et de travail acharné des pionniers, en des lieux infestés de moustiques, encore proches mais déjà très isolés de Nouméa, ainsi que l'aménagement de la case principale, des paddocks et des pâturages. On lit beaucoup à Koé ; on y consomme uniquement les productions locales.

Après une nuit réparatrice, le lendemain matin Jules GARNIER et Ferdinand JOUBERT partent, accompagnés de deux kanaks, pour trois jours de randonnée à pied. Ils visitent d'abord des affleurements de charbon proches de la Station - sans doute ceux que l'on peut toujours observer entre le Val Suzon et le tunnel d'Erembéré - dont l'exploitation avait déjà été tentée, puis les montagnes environnantes. GARNIER admire la végétation exubérante d'une forêt difficilement pénétrable le long d'un des affluents de la rive gauche de la Dumbéa. C'est alors qu'il relate les faits suivants :

« Nous étions engagés depuis quelques minutes déjà dans cette forêt ; nos deux kanaks nous précédaient, brisant sur leur passage les arbustes avec les mains et les pieds, écartant les grosses lianes et coupant avec leurs dents les petites, nous créant ainsi un passage plus facile, lorsque, tout près de nous, un mugissement sourd se fit entendre. Les kanaks et M. FERDINAND s'arrêtèrent sur le champ ; comme je savais qu'en Nouvelle Calédonie n'existait aucun animal féroce, j'étais porté à attribuer ce mugissement à quelque bœuf égaré dans ce dédale, mais mon compagnon, qui paraissait sur-excité comme un chasseur qui entend près de lui la voix des chiens, me dit tout bas : « C'est un notou » ; en même temps, armant doucement son fusil, il me faisait signe de ne pas remuer. Sur un de ces gestes, un des kanaks continua d'aller en avant, pendant que l'autre s'arrêtait, livrant passage à M. FERDINAND qui suivit le premier indigène. Ils s'éloignèrent ainsi lentement, avec des précautions infinies, pour ne pas soulever trop de bruit sur cet amas de feuilles sèches et de branchages ; en un instant ils disparurent dans l'épaisseur du feuillage. J'attendais avec intérêt l'issue de cet incident lorsqu'un second mugissement fit une fois encore retentir la forêt et fut suivi, presque immédiatement, d'un troisième qui partait d'un autre point : « Notou ! » murmura à voix basse le kanak resté avec moi,

en levant deux doigts et me regardant avec une figure pleine de joie ; à ce moment la détonation d'une arme à feu ébranla les échos de la vallée, et, comme une flèche, mon compagnon basané se précipita dans la direction suivie par M. JOUBERT, s'évanouissant subitement à son tour dans le fourré, sans s'occuper davantage de mon individu fort embarrassé de le suivre à la course dans un pareil chemin. Mais la voix de M. FERDINAND, qui m'appelait, me servit de guide, et je le rejoignis bientôt ; il tenait à la main un oiseau aussi gros qu'une poularde ; ce n'était autre chose qu'un énorme pigeon pour le mugissement d'un bœuf ; mon compagnon me consola en me disant que je n'étais point le premier auquel ce pigeon géant, le Carpophage Goliath des naturalistes, eut fait commettre cette méprise.

Cet oiseau, très abondant dans ces forêts, est le plus gros gibier de l'île ; vivant des graines, de fruits et de baies, suivant les saisons, il se tient dans le bas ou dans le haut de ces épaisses forêts qui longent les ruisseaux jusqu'à un niveau très élevé au dessus des rivages de la mer. Les naturels ont une curieuse façon de le chasser : ils établissent sur une des branches bien découvertes d'un arbre à graine quatre ou cinq noeuds coulants, assez grands pour embrasser la branche et laisser encore, à sa partie supérieure, un arc sous lequel le pigeon peut passer facilement. Ce noeud est maintenu dans sa position par une liane fine et cassante ; mais il est formé lui-même par une liane que l'on a, au contraire, pris soin de choisir très forte et très longue, de façon à ce qu'une de ses extrémités forme le noeud coulant, l'autre descende jusqu'au pied de l'arbre, où elle est à la portée de la main du chasseur.

A la tombée du jour, celui-ci vient se poster au pied de l'arbre et là, appuyant sa bouche dans l'angle formé par le sol et le tronc, il fait entendre, avec une justesse étonnante, le cri sourd et étouffé du notou ; ceux de ces oiseaux qui entendent l'appel arrivent immédiatement, et plusieurs, dans le nombre, à la vue de la branche la plus découverte, s'y posent naturellement ; mus par la curiosité, ils vont et viennent rapidement le long de ses rameaux. Cependant, avec ses yeux de lynx, le kanak épie le moment où le pigeon passe sous l'arc du noeud coulant d'une des lianes dont il tient l'autre extrémité à la main ; alors il tire celle-ci violemment à lui ; la petite liane, qui tient le piège suspendu, se brise, le noeud se serre et étreint contre la branche le malheureux notou : il ne reste plus qu'à monter (NDLR : à condition d'être un bon sportif non sujet au vertige !) pour s'emparer de la victime. Il est bien rare que le chasseur ne prenne pas ainsi, en quelques minutes, autant de pièces de gibier qu'il a disposé de noeuds coulants ».

Un immense feu de brousse s'approche du campement... Jules GARNIER va alors apprendre comment l'éviter. Pour le dîner, les notous garderont tout leur arôme, cuits en bougnat avec des taros, puis religieusement dégustés en commun auprès du feu.

Il va sans dire qu' à l'heure actuelle les populations de notous ont beaucoup diminué. Cependant, en certains biotopes protégés de la Rivière Bleue, lorsque la fructification du Cerisier bleu est abondante, on pourrait encore expérimenter cette méthode de capture du Carpophage Géant, non pour le manger mais pour le baguer, afin d'étudier ses populations et ses déplacements. Elle compléterait la méthode actuelle, plus aléatoire peut-être, du filet disposé au dessus des fruits mûrs de certains palmiers (pas trop grands cependant), dont les notous sont très friands.



HISTOIRES D'OISEAUX

Article rédigé par :

Carole Moyen. Laureen Robert. Nathalie Roudé. Anaïs Matonnier. Ollivia Corolus. Charlotte Picou. Cédric Selefen. Harry Moala. Sébastien Kélétaona. David Gervolino et Olivier Iegaie.

Alors que nous, les élèves de 4[°]1 du CES St Joseph de Cluny 2, accompagnés de notre professeur d'EPS, Mlle DURAND, membre de la Société Calédonienne d'Ornithologie avions prévu notre cours d'orientation au Ouen-Toro, la pluie commença à tomber.

Mlle DURAND prit donc l'initiative de nous envoyer au C.D.I (Centre de Documentation et d'Information), afin que nous enrichissions nos connaissances sur les oiseaux endémiques à notre si belle île. Bien évidemment, nous commençâmes sans trop d'enthousiasme mais nous finîmes par y prendre goût et c'est ainsi que débuta la grande aventure...

Nous avons donc commencé à rechercher des informations sur les oiseaux endémiques à la Nouvelle Calédonie. Pour ce faire, quatre groupes ont été formés et chacun étudiait un oiseau différent. Mlle DURAND ayant constaté le vif intérêt que nous portions à ce projet, nous a alors proposé d'aller plus loin et de présenter une exposition au C.D.I. de notre collège.

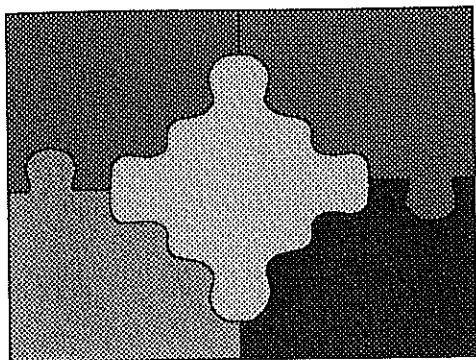
Mais l'aventure n'allait pas s'arrêter là. En effet, notre professeur d'EPS a voulu étendre l'expérience à d'autres matières et c'est ainsi que Mme Khac-Barrut, notre professeur de Français et de Latin, nous a demandé de rechercher des poèmes sur les oiseaux. Là encore des groupes ont été formés également, les uns se sont transformés en dessinateurs afin de décorer les deux panneaux sur lesquels allaient être présentés les poèmes, les autres ont pratiqué, pour un bref instant, la calligraphie, et d'autres encore ont laissé aller leur imagination dans le but de trouver des titres pour les panneaux. Les talents, ceci dit en toute modestie, se sont exprimés. Certains se sont même révélés être des poètes.

De même en latin, nous avons recherché des informations sur l'importance des oiseaux dans les sociétés grecque et latine et nous avons découvert des mythes. Notre professeur nous a aussi traduit certains noms scientifiques d'oiseaux endémiques à la Nouvelle Calédonie. Là aussi les talents se sont exprimés puisqu'un panneau a été créé.

Grâce ce projet d'exposition, qui elle, eut lieu le 16 Juillet 97 au C.D.I. du C.E.S. St Joseph de Cluny 2, notre classe a pu apprendre de nombreuses choses sur les oiseaux aux niveaux biologique, historique, littéraire et cela nous a permis aussi de mieux connaître l'avifaune calédonienne.

De plus, apprendre de cette manière est parfois plus stimulant, car nous nous sentons plus responsables. En effet, le bon résultat d'un tel projet dépend de notre volonté, de notre sérieux. Chacun peut s'exprimer et les rapports même avec les professeurs changent, ils sont comme moins tendus, peut-être parce que la relation classique professeur - élève est modifiée.

Pour finir, nous tenons à adresser des remerciements à plusieurs personnes : Mme Subilo, notre documentaliste, qui nous a aidés lors de l'installation de l'exposition : Mme Le Bouteiller, notre professeur de biologie, qui a complété et corrigé certains exposés : le Président de la S.C.O. qui nous a procuré des photos, des panneaux, des plumes et des crânes d'oiseaux : Mme Khac-Barrut, qui nous a (beaucoup) aidés autant pour les exposés que pour la rédaction de cet article et bien sûr Mlle Durand qui a donné naissance à ce projet... Fin de l'aventure...



QUE SAIS-JE ?

SUR LE PLUMAGE DES OISEAUX?

Chez de nombreux oiseaux, les plumages du mâle et de la femelle sont différents, ce qui facilite la détermination du sexe lors d'observations sur le terrain. Ces différences figurent dans les descriptions sommaires et sont, dans la mesure où l'on peut les utiliser sur le terrain, reproduites sur les planches (à cet effet, nous vous rappelons que nous possédons à votre disposition pour lecture, de magnifiques livres sur les oiseaux, dont un réalisé par Audubon).

Le plumage des juvéniles est généralement semblable à celui des femelles. On emploie dès lors le terme de livrée pour parler de plumage.

Le plumage nuptial ou le plumage d'été, est porté à la saison des nids et atteint son plein développement au printemps. A la fin de la saison des nids, l'oiseau change d'aspect et mue pour revêtir son **plumage d'hiver**.

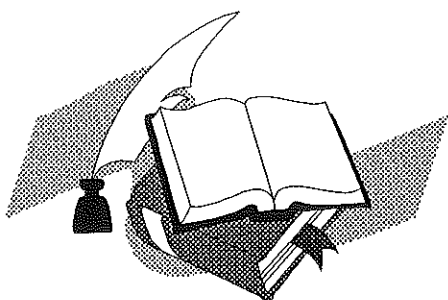
De nombreux mâles, auparavant très colorés, revêtent un plumage si semblable à celui des femelles qu'il n'est plus possible de distinguer les deux sexes en liberté.

Nous trouvons quatre grands types de plumes :

Les plumes de couverture qui, petites, protègent le corps, entourant une couche de duvet qui assure l'isolation thermique.

Les plumes de vols sont longues et rigides : elles incluent les rémiges (ailes), à la structure dissymétrique, et les rectrices (queue) généralement plus régulières.

Alors, n'hésitez pas à observer le martin pêcheur qui arbore une livrée multicolore, oiseau que vous pouvez observer sur les fils électriques.



INITIATION AU MONDE ORNITHOLOGIQUE

Ce glossaire ornithologique a pour but d'éclaircir le lecteur de SCO infos, lui rendre la tâche plus facile et profitable.

HOMOCHROME :

qui a la même couleur. Moyen de défense permettant aux poussins de se confondre avec le sable de même couleur que leur duvet.

COMMENSALISME:

Etat de deux êtres vivants d'espèces différentes dont l'un est plus ou moins dépendant de l'autre sans pour autant le gêner.

COUVEE:

la couvée est l'ensemble des œufs pondus en moyenne par une femelle : le nombre des œufs peut être inférieur au chiffre indiqué, notamment dans les couvées tartives, ou supérieur dans le cas d'une double ponte par deux femelles dans un même nid (parfois chez les canards).

SOURCIL:

Bande colorée qui passe de façon visible au-dessus de l'œil (exemple : le canard à sourcils).

XYLOPHAGE:

Qui se nourrit de bois (utilisé surtout par les insectes).

RATITE:

Groupe d'oiseaux généralement grands (comme les autruches) qui se déplacent à la course et qui ont perdu la partie saillante du bréchet sur laquelle s'attachent les muscles du vol.

IRIDESCENT:

Terme désignant un plumage dont les reflets varient en fonction de l'éclairage.

TOILETTE :

Activité qui consiste, chez les oiseaux, à maintenir le plumage en l'état à l'aide du bec et des griffes.

LA CHOUETTE

La chouette était l'oiseau de la déesse Athéna. C'est le symbole de la connaissance rationnelle (Perception de la lumière par reflet) s'opposant à la connaissance intuitive (perception directe de la lumière solaire).

Elle symbolise la réflexion qui domine les ténèbres.

L' A I G L E

L'aigle est le symbole de contemplation et d'aspiration à s'élever vers le divin. Il est l'emblème de Saint Jean.

L'aigle représente le Christ dans certaines oeuvres d'art du Moyen - Age, il exprime et son ascension et sa royauté (c'est une transposition du symbole romain de l' Empire).

L'aigle représente l'ange : « tous les quatre avaient une face d'aigle. Leurs ailes étaient déployées vers le haut ; chacun avait deux ailes se touchant et deux ailes lui couvrant le corps et ils allaient là où l'esprit les poussait ... » (Ezechiel, I, 10).

D'après le dictionnaire des symboles.